

Témoignages

Merci à Charlotte Chollet-Xémard, directrice Médicale Adjointe du SAMU-94, pour ce témoignage. Elle a partagé pendant de nombreuses années sa vie professionnelle avec Michel, mais pas que... Ils avaient également tissé des liens amicaux très forts. Nous avons également sélectionné quelques hommages à Michel parmi les nombreux reçus sur l'adresse mail dédiée.



SES 3 PHRASES CULTES

« Viens, nous allons prendre langue », je crois que cette locution verbale l'amusait et il se délectait à la prononcer quand il avait envie de discuter un peu.

« Et vive la vie », il ponctuait certaines de ses phrases ainsi.

« Je t'aime », il aimait le dire et le redire à ceux qu'il affectionnait particulièrement.

LES 3 MOMENTS LES PLUS FORTS AU BOULOT AVEC MICHEL

- Ses arrivées au staff le matin, qui ne passaient jamais inaperçues, toujours assez théâtrales. Mais dès qu'il était assis, il écoutait, expliquait, rassurait et recadrait aussi parfois quand cela lui paraissait nécessaire, mais toujours avec bienveillance.
- À chaque changement de saison, Michel avait institué un amélioré le midi. Chaque personne qui le souhaitait, apportait quelque chose qu'il avait réalisé lui-même, il y tenait. Nous avions le printemps des entrées ou l'automne des desserts par exemple.
- Les musiques d'opéra qu'on entendait dans tout le couloir du 2^e étage du Samu, il aimait chanter et

sa voix résonnait jusque dans mon bureau situé à l'autre bout du couloir. Il adorait aller à l'opéra.

LES 3 LEÇONS QUE VOUS RETIENDREZ DE MICHEL

- La disponibilité, Michel était toujours prêt à rendre service sans compter et sans rien attendre en retour.
- La finesse dans ses analyses de situation, dans la façon de faire passer un message, dans sa façon d'être.
- L'engagement que ce soit sur le plan syndical, professionnel ou personnel, Michel était un homme engagé qui se battait sans relâche pour ce qu'il croyait juste.

SES 3 GRANDES QUALITÉS

- Être humaniste, Michel pensait que l'homme est bon. Il m'avait expliqué un jour que deux théories s'opposaient « l'homme est un loup pour l'homme » et « l'homme est bon ». Il avait choisi de croire en cette dernière. Je m'y accroche chaque jour et j'aime à penser qu'il m'y aide.
- Être exemplaire. La phrase d'Einstein « donner l'exemple n'est pas le principal moyen d'influencer les autres, c'est le seul » correspondait exactement à ce que Michel s'imposait. Son implication dans le service en témoignait que ce soit en régulation, en SMUR, dans la formation des plus jeunes, dans la rédaction de procédures, ou encore dans l'organisation des réunions scientifiques du service.
- Être épicurien. Michel aimait la vie plus que tout, il aimait profiter de ses plaisirs simples comme des repas ou des vacances en famille, ou avec ses amis. Il aimait recevoir, se creuser la tête pour trouver la meilleure recette à faire. Il aimait faire la fête et cherchait toujours une tenue très spéciale ou une qui le démarquerait des autres, et il avait tellement raison, parce qu'il était et restera unique... Il me manque tant.



Mon mimi

Côtes à côtes

Nous étions côtes à côtes au syndicat
À tes côtés, je profitais : regard bienveillant,
esprit vif, verbe élégant
À tes côtés, on s'étonnait et on riait
À tes côtés, on combattait par convictions, par idées

Côtes à côtes,

On rentrait de nos réunions syndicales parisiennes
À tes côtés, on échangeait lectures,
impressions et musiques,
À tes côtés, j'appréciais la voix chantée,
tes gammes aussi

Côtes à côtes,

Nous étions en CME, je souriais
de tes belles cravates
À tes côtés, on s'ennuyait aussi en réunion
en soupirant
À tes côtés, j'écoutais : pas d'éclat, des touches
de paroles simples et justes

Côtes à côtes,

Nous étions là à San Francisco en congrès
d'anesthésie,
Et nous étions jeunes et beaux, m'as-tu écrit,
en souriant je crois
Le temps a passé, parfois côtes à côtes

Sans se côtoyer souvent, tu m'es présent

Catherine Bernard

Le plus drôle, le plus beau,
le plus sexy,
le plus sympa des anesthésistes.
Je n'oublierai jamais tes inductions à
Laennec, tous les patients tombaient
amoureux de toi à l'induction,
les femmes, les hommes, ils t'aimaient
tous, les fêtes en salle de garde,
et le plus beau souvenir de toi :
je me souviendrai de toi heureux
en dansant sur la table...

Andréa

Michel était un homme formidable,
un grand médecin engagé pour la collectivité,
qui a toujours su faire face aux épreuves de la Vie
avec courage

J'aimais discuter avec lui de choses et d'autres
car nos discussions dépassaient souvent le cadre
de ses problèmes néphrologiques.

Je garderai un souvenir ému de nos échanges.
Michel, toi qui m'appelait « Mon Vincent » je peux le
dire en ce jour « Mon Michel »
tu vas nous manquer...
Je transmets à ta famille et à tes proches mes plus
sincères condoléances

Vincent Audard

Je suis immensément peiné par le décès de Michel Dru.

Je l'ai connu en 1997 à Henri Mondor, dans une équipe soudée de
vieux briscards (JCM, koukou, yves H...) et de jeunes chefs comme Yves
Rebufat et Thomas Lieutaud. Philippe Duvaldestin était le patron mais
il ne maîtrisait pas ce service baroque et tentaculaire aux personnali-
tés « fortes » et compétentes. J'étais jeune interne en réa chir. Michel
travaillait au Samu 94 avec P Margenet.

Je les regardai, tous casqués, à la « console » de régulation. J'étais très
impressionné. Pour moi c'était plus simple la réa...
avec Gilles à l'autre bout du couloir.

Je n'étais pas « son » interne, mais nous nous croisions et...bien sûr
il se permettait de me mettre la main aux fesses en riant, me disant
« Comment ça va aujourd'hui mon chéri ». Je pense que nous sommes
nombreux à avoir entendu cette phrase symbolisant parfaitement sa
déconnade inimitable. Quand J'ai su qu'il était malade, je lui ai envoyé
un message, il m'a répondu que cela allait mieux et qu'il avait repris
le travail. On n'oublie jamais son internat, et certaines personnes nous
marquent plus que d'autres...

Quand nous sommes partis à Perpignan, Anne s'est investie au
SNPHARE. Un jour, alors en consultation, Michel m'a appelé pour valider
le fait que lui et d'autres pensaient qu'Anne devrait en être la prochaine
présidente. Nous avons discuté de cela puis bien vite de Mondor, de Jean
Marty... Je n'étais plus interne, mais il émanait de sa voix une sagesse
et autorité naturelle qui m'ont ramené 20 ans en arrière : « parce que tu
comprends Arnaud, le SNPHARE, c'est pas n'importe quoi ».

Michel, c'était un alliage très rare de sérieux et de décontraction avec
un curseur finement placé. Le curseur de la Classe en fait, car il avait la
classe, Michel, la vraie. Je crois qu'il aurait pu pincer le cul de Macron
et Vérane en leur parlant santé au travail... les deux messires se seraient
sans doute un peu décoincés.

À tous ses proches, j'adresse mes condoléances. Sa perte est énorme,
mais son souvenir restera vif pour beaucoup.

Je suis heureux de l'avoir connu...et pour le paraphraser, je finis avec :
« qu'est-ce qu'on s'est marré quand même ».

Merci Michel !

Arnaud Geffroy



Quand on s'est retrouvés tous les deux aux manettes du SNPHARE, sans oublier Maxou bien sûr, le trio de choc, tu m'as invitée au resto pour qu'on fasse connaissance : j'ai compris après que c'était une de tes marques de fabrique. On a fait connaissance, on a

compris qu'on avait plein de points communs et que ça allait rouler : le même genre de famille avec 4 enfants et un couple hyperactif ; les mêmes valeurs éthiques politiques, le respect des autres, ne pas vouloir forcément attirer la lumière, mais travailler ensemble.

Cette complicité ne s'est jamais arrêtée : pendant 3 ans, un coup de fil quasi quotidien, mais pas le soir pour ne pas déranger les familles, sauf si on était de garde : qu'est-ce qu'on décide ? Qu'est-ce qu'il y a à faire ? Qui fait quoi ? et hop c'était lancé. On raccourcissait les CP de maxou qui faisaient 3 pages, il adorait.

Trois ans comme ça, jamais une dispute, jamais une incompréhension. Il y a eu des moments d'enthousiasme, des moments de conflits, mais avec toi ça a toujours fonctionné, on s'est défendus mutuellement contre certaines agressions. Toujours ton opiniâtreté, ta détermination, ton élégance, ta courtoisie, ta bienveillance.

Tu savais être à la fois léger et profond, plein d'humour, courageux mais tout en souplesse.

Quand tu es tombé malade, c'est là où on a tous pu mesurer ton courage, et celui de Kiki. Combien parmi nous ont vraiment su ce que tu avais enduré, sans te plaindre, toutes ces années. Avec toujours cette légèreté, ce détachement apparent qui n'en était pas un.

Mimi, merci d'avoir été ce que tu étais, et Christiane aussi, toujours là avec le bon ton pour mener votre barque à vous tous. Les enfants, vous avez eu beaucoup de chances de les avoir. Mimi parlait beaucoup de vous.

Il nous manque déjà, comme Maxou nous manque encore.

Nicole Smolski

Michel, je t'ai vu début mars et je t'ai dit au revoir en te disant on se voit dans quelques mois, car je partais en congé maternité...

Je n'imaginai pas que ce serait toi qui nous dirais au revoir.

C'était un plaisir de t'avoir comme collègue, je t'ai eu aussi comme patient, et à chaque fois c'était un moment agréable d'échange avec toi. Tu as toujours été battant dans la maladie et tu continuais de travailler.

Tu étais si gentil et bienveillant avec moi. J'aimais quand tu me parlais de ta famille. Je suis triste, car tu es parti trop tôt. Je suis triste pour ta famille qui a perdu une belle personne, je n'ai pas de mot pour la consoler et je leur adresse tout mon soutien affectueux pour cette terrible épreuve.

Je garderai un beau souvenir de toi dans mon cœur. Nous partageons avec mes collègues cette grande peine.

Soulef

Michel a été le premier médecin anesthésiste-réanimateur que j'ai rencontré lors de mon premier stage d'externe il y a déjà longtemps... je me rappelle son énergie, son professionnalisme mais aussi sa bonne humeur et son sourire ! J'ai suivi la même voie que lui et je l'ai retrouvé plus tard au sein du SNPHARE, où il a mis son dynamisme au service de nous tous. Il n'aura pas eu le temps de profiter de cette retraite bien méritée pour laquelle il a tant bataillé. Repose en paix Michel.

Juliette Kavafyan Lasserre, Beaujon

Toujours avec le sourire, toujours une parole gentille et réconfortante... J'ai eu le plaisir de travailler avec Michel au SAMU94, et c'est un honneur d'avoir connu cet homme avec tant de richesse humaine, de curiosité, de dynamisme.

Bon voyage Maître Michel ! Et merci !

Rachel

Chaque personne qui a croisé la route de Michel se souvient forcément

de lui. Chacun a son anecdote. Pour ma part je l'ai vu la première fois au SAMU-94 et je l'y ai côtoyé les quinze années passées à Henri Mondor. Sa bonne humeur était communicative. J'ai aimé le collègue et l'être humain. Au revoir Michel.

Saïda

J'ai connu Michel lorsque j'étais tardif étudiant en médecine, à Laennec à l'époque en cours de fermeture, et j'ai été séduit par son audace encore juvénile et son professionnalisme conjugués. J'ai eu largement l'occasion, depuis, d'apprécier sa constance dans ses opinions, ne cédant rien, son souci de transmettre associé à une nécessaire bienveillance, malgré des épisodes tragiques. Il restera un modèle pour le syndicalisme hospitalier ; et il conservera tout mon respect et mon amitié.

Christian Guy-Coichard, AP-HP

Au revoir Michel. Tu étais de tous les combats, actif et sage. Avec une économie de mots, tu savais guider tes troupes et même au-delà. À tes côtés, nous avons vécu une belle et courageuse fraternité de lutte. Elle continue, avec le souvenir de ton exemple et l'hommage très profond qu'il mérite.

Bernard Granger

Un petit mot pour Michel, un grand monsieur du syndicalisme médical qui a tant fait pour notre spécialité bien souvent malmenée, un vieux routard de toutes les coulisses et méandres de nos tutelles administratives, que j'ai remplacé à la CME lorsqu'il a quitté son mandat. Un siège bien trop grand pour la novice que j'étais !

Merci à toi de m'avoir épaulée, guidée et aidée.

Chapeau bas pour le chemin parcouru, la droiture dans la défense d'une certaine idée du service public et du droit des médecins qui y travaillent. Merci !

Sonia Delaporte-Cerceau, AP-HP

L'interview de Michel Dru, deux fois président du SNPHARE : les relations syndicales avec les instances gouvernementales changent !

Cet infatigable anesthésiste-réanimateur s'est engagé très tôt dans le combat syndical puisqu'il était déjà syndiqué au lycée ! Président du SNPHARE à deux reprises, après avoir passé la main à Anne Wernet et pris sa retraite en janvier 2019, il nous a reçus chez lui en toute intimité pour dresser le bilan de ses deux mandats. Sourire aux lèvres et humour aiguisé, il a accepté de partager avec nous sa vision du syndicalisme, ses souvenirs d'adhérent et de président, tout en donnant son avis sur l'actualité politique, la féminisation du métier...



PHARE : Quel bilan personnel et syndical dressez-vous après deux mandats à la tête du SNPHARE ?

Michel Dru : Quand on prend la présidence pour la première fois, on a un certain dynamisme, on se sent galvanisé par les combats syndicaux même si le SNPHARE

avait obtenu un grand nombre de mesures sous Kouchner : la limite du temps de travail à 48 heures par semaine, le repos de sécurité, les RTT, etc.

Lors de mon premier mandat, la seule chose que nous ayons obtenue a été la transmission des jours de RTT aux ayants droit en cas de décès, sous forme d'argent. C'était un combat qui me tenait à cœur et que j'avais décidé de mener car un de mes amis proches était décédé avec un compte épargne temps assez conséquent, il laissait une femme et deux jeunes enfants derrière lui et grâce à ce texte, ils ont pu recevoir une compensation financière.

Pour le deuxième mandat, je m'aperçois que c'est devant la justice que ça s'est passé. Nous avons eu recours à des contentieux la plupart du temps, d'ailleurs certains sont toujours en cours. Il y a eu très peu de discussions avec le ministère ! Nous n'étions pas entendus, il n'y avait pas de dialogue donc nous avons décidé d'opter pour le recours juridique. Les relations au ministère ont été très différentes d'un mandat à l'autre. Lorsque j'ai été élu la deuxième fois, Marisol Touraine allait quitter le ministère de la Santé en laissant derrière elle un tas de projets et plans non mis en place....

Lorsqu'Emmanuel Macron est arrivé, il a dit qu'ils allaient suspendre ces mesures, certaines ont été mises en place, mais n'ont pas été financées. J'ai

essayé de défendre celles qui étaient favorables aux praticiens du mieux que j'ai pu.

PHARE : En quoi les relations avec le ministère étaient-elles différentes ? Quel impact cela a-t-il eu ?

Michel Dru : Durant mon premier mandat, nous étions très souvent reçus au ministère « sous » Roselyne Bachelot, son conseiller technique était Yann Bubien qui est aussi au ministère aujourd'hui en tant que sous-directeur de cabinet. La politique menée n'était pas la même : du temps de Bachelot, il y avait 40 conseillers techniques attachés au ministère de la santé, et là Emmanuel Macron a divisé par 4 le nombre de conseillers. « Sous » Bachelot, on nous écoutait, même si le résultat n'était pas forcément plus probant. Aujourd'hui, ce sont des personnes que nous connaissons, que ce soit Yann Bubien ou Raymond Le Moign, mais malgré cette proximité, ils ont beaucoup moins de moyens, ce qui explique que nous les ayons peu vus. En voyant l'ampleur du travail, ils ont dû se dire qu'ils ne pourraient pas nous recevoir aussi souvent qu'ils l'auraient peut-être voulu.

Nous n'avons été reçus qu'une fois au cours de mes deux années de présidence. L'interlocuteur s'est déplacé au fur et à mesure, ce n'est plus le ministère, mais chaque hôpital avec qui il faut négocier. Cela a donc modifié la forme même du syndicalisme, qui devient local et non plus national.

PHARE : Pourquoi le syndicalisme médical/hospitalier a pris cette voie « régionale » selon vous ?

Michel Dru : Parce que le paysage hospitalier a beaucoup changé tout simplement. Cette « vision » locale et partielle vient du fait qu'aujourd'hui chaque hôpital

décide de mettre des mesures d'attractivité ou pas. C'est ce qui génère des conflits et la disparité entre les hôpitaux. Quand un hôpital propose du temps additionnel plus indemnisé que le voisin qui propose ce qui est inscrit dans la Loi, les médecins vont se déplacer pour gagner plus d'argent. Quand les mesures d'attractivité sont appliquées dans un hôpital et pas dans un autre, l'établissement se vide inévitablement. L'intérim a toujours existé, mais avant ces médecins hospitaliers étaient peu nombreux, aujourd'hui il n'y a pas suffisamment de médecins formés et beaucoup d'entre eux ne veulent pas prendre des postes de PH mal payés. Tout cela est multifactoriel bien sûr.

PHARE : Qu'est-ce qu'on souhaite à son successeur quand on voit ce qui se passe aujourd'hui ?

Michel Dru : Un dialogue pérenne avec le ministère dans un premier temps. Des discussions ont lieu en ce moment mais est-ce que cela va déboucher sur quelque chose ? Il ne faudrait pas que ce soit un dialogue de façade.

Ce qui est terrible c'est que la santé ne fait pas partie des 5 thèmes majeurs durant le Grand Débat ! Nous savons pourtant que c'est une des grosses préoccupations des Français. Personnellement ce qui me fait le plus mal c'est de voir toute la souffrance de des personnels hospitaliers, madame Buzyn a dit qu'elle

comprendait cette souffrance, mais on se rend compte qu'elle ne l'a pas totalement prise en considération. Le projet Ma Santé 2022 s'arrête à la porte de l'hôpital... Peu de mesures sont prises sur l'attractivité des carrières hospitalières, les salaires et sur le temps de travail.

PHARE : L'enquête menée par APH et Jeunes médecins révèle que les femmes médecins sont victimes de discrimination à l'hôpital et qu'elles s'autocensurent en termes de carrière par exemple, qu'en pensez-vous ?

Michel Dru : Lors de mon premier mandat, la profession commençait déjà à se féminiser, sans qu'on prenne conscience de l'ampleur de cette féminisation. Durant mon deuxième mandat, c'était plus flagrant, et ça s'est vu au sein même du conseil d'administration. Nicole Smolski avait déjà été présidente du syndicat, et c'est d'ailleurs elle qui s'est intéressée le plus à ce sujet-là. Les modes d'exercice doivent évoluer, les femmes médecins veulent pouvoir conjuguer vie professionnelle et vie familiale, elles choisissent une pratique à temps partiel la plupart du temps, et elle renonce à de nombreuses évolutions et formations. Ce n'est pas normal ! Nous devons tout faire pour les accompagner et leur garantir la meilleure égalité possible.

Propos recueillis par Saveria Sargentini

LE TOP 3

1 Un homme noir à la tête d'un syndicat : « Je n'ai jamais ressenti de racisme à proprement parlé mais avec le recul je pense que certaines personnes n'étaient pas vraiment ravies de me voir là au départ. Pour l'anecdote, durant mon premier mandat, j'étais en binôme avec une femme puisque Nicole Smolski était vice-présidente, c'était assez progressiste quand on y pense ! »

2 Le Master deux de droit de la santé : « J'ai souhaité suivre une formation en droit pour me sentir un interlocuteur crédible et connaître tous les termes juridiques nécessaires à un poste important au sein du syndicat. »

3 « Le congrès des délégués » : j'ai eu cette idée quand j'étais vice-président. Chaque année nous organisons un congrès qui permet à tous les délégués du syndicat de se réunir. Cela me semblait primordial. C'est un rôle important puisque le délégué est le relais du syndicat partout sur le territoire. »

MICHEL DRU EN QUELQUES DATES :

1986 : Début de carrière de PH Anesthésiste-Réanimateur

1992 : Adhésion au SNPHAR

1993 : Délégué du SNPHAR

2004-2006 : Vice-président du SNPHAR

2007-2009 : Président du SNPHAR (Premier mandat)

2017-2018 : Président du SNPHARE (Deuxième mandat)